

1770-90.

Les Coureurs-de-bois.

de brigands fut bientôt si nombreuse qu'elle forma une classe à part dans la colonie, avec laquelle il fallut compter. On donna aux déserteurs le nom de coureur-de-bois. L'intendant Duchesneau estimait leur nombre à huit cents en 1677, dans une lettre au ministre.

La vie des coureurs-de-bois avait de grands charmes mais aussi de grands risques. Perdus au sein des bois, hors de la protection des lois de toute société

qui s'est plu à reconstituer la physionomie de ces hardis commerçants, dit : 1770-90.

" Il n'est pas étonnant qu'une année ou deux de cette vie n'enlevassent tous les traits de la civilisation à ceux qui la pratiquaient. Sans être un personnage considérable de la société, ce coureur-de-bois, qui était comme une épine au flanc des chefs et des autorités, avait sa valeur, au moins au point de vue pittoresque. Sa physionomie étrange, sauvage; emprunte d'une intrépidité vraiment diabolique,

Les Coureurs-de-bois.



VIEILLES TOURS DANS LE JARDIN DU SEMINAIRE.

civilisée comme hors de leur atteinte, ils allaient de tribu en tribu, tantôt rassemblés en bandes d'une vingtaine et vivant dans quelque petit fort érigé par leurs mains, et tantôt divisés par couple et se dispersant en tous sens, un jour en grande amitié avec leurs hôtes sauvages et l'autre se faisant respecter d'eux par leur hardiesse ou laissant leur chevelure, sinon leur vie, dans quelque bagarre. Le populaire historien américain, M. Parkman,

était en même temps d'une gaieté pleine d'entrain et d'insouciance. Cette image sera toujours unie au souvenir de ce vaste monde de la forêt que le dix-neuvième siècle, avec sa civilisation, a presque entièrement anéanti."

M. Parkman, qui a un peu les goûts d'un romancier, ne voit que le pittoresque; le coureur-de-bois valait mieux et plus que n'a l'air de croire cet historien. Il avait peu de respect pour les édits arbitraires du roi, mais il n'en était pas